



Éclairages historiques

Susano-wo MIKOTO

Le « mâle impétueux » qui déclenche les tempêtes

Jacques Bonemaison, revue Shumeïkan n°2, Janvier 2009

<http://dojoshinkai.org>

Susano-wo Mikoto est la figure la plus curieuse et la plus complexe du panthéon Shintô, nommé par certains « dieu de l'ombre » en opposition à sa sœur, Amaterasu O Mi Kami ⁽¹⁾, la « Déesse du soleil », Susano-wo mikoto peut se traduire par « la rapide divinité impétueuse » ou bien « le mâle impétueux ». Il est présenté dans le Nihon Shoki ⁽²⁾ comme le « Dieu intrépide, brave et coléreux, méchant de son naturel, aimant à nuire ». Susano-wo est en effet un dieu imprévisible, perpétuellement en rage. Il provoque des tempêtes qui, en maintes occasions, dévastent totalement la terre d'un bout à l'autre, fracassant les arbres, détruisant les maisons et inondant les récoltes. Il envoie la foudre pour terrasser ceux qui l'ont offensé, et le fait parfois sans aucune raison.

Pourtant Susano-wo est un Kami ⁽³⁾ vénéré car il a joué un rôle essentiel dans la création du monde; il devient rapidement une référence dans le monde du Budo, et tout particulièrement pour Morihei Ueshiba. Dès lors, quelle lecture faire de ce mythe pour en découvrir le sens profond, quelle place lui est-elle attribuée dans notre discipline, et quelle(s) remise(s) en cause suggère-t-il aujourd'hui aux pratiquants d'Aikido ?

Un kami pour le moins paradoxal

Susano-wo, «le mâle intrépide et destructeur »...

Les divinités gouvernaient chacune le domaine qui leur avaient été assigné, sauf Susano-wo qui, se voyant attribuer le «monde terrestre », refusa cette répartition, pleurait, gémissait sans relâche, et s'affligeait des difficultés apparemment insupportables auxquelles il devait faire face pour accomplir sa mission.

Le bannissement de Susano-wo

Le Kojiki ⁽²⁾ précise qu'en pleurant, il desséchait les vertes montagnes, la mer et les rivières, et les Kami mauvais venaient bruisser comme des mouches ce qui entraînait mille calamités, il se rendit tellement insupportable, ceci dès sa plus tendre enfance, qu'il finit par être frappé d'un bannissement divin, et expulsé de l'Olympe. Mais avant de s'exiler, il annonça son intention d'aller « prendre congé » de sa sœur, la Déesse du Soleil, qui régnait paisiblement sur « la plaine du Haut Ciel ».

Les ennuis causés à sa sœur

Amaterasu O Mi Kami soupçonna son frère de vouloir usurper son royaume céleste, mais Susano-wo l'assura de ses bonnes intentions et lui proposa un concours pour savoir lequel d'entre eux était le plus puissant. C'est Amaterasu qui gagna, mais Susano-wo refusa de l'admettre et entreprit des actions pour le moins inattendues.

Pour célébrer sa victoire supposée, Susano-wo détruisit les remblais des rizières divines et combla les fossés d'irrigation. Ensuite, il déféqua et répandit ses excréments dans la salle où la coutume voulait que l'on goûtât les premiers fruits de la récolte. Enfin, Susano-wo écorcha vif un poulain et le jeta au travers du toit de chaume de la salle de tissage sacré, où Amaterasu et ses compagnes étaient occupées à tisser des vêtements pour des kami. L'une d'entre elles eut si peur qu'elle se blessa les entrailles avec la navette du métier à tisser et en mourut.

C'est alors que, terrorisée, la déesse du Soleil s'enfuit de sa demeure devenue souillée, et alla se réfugier dans la fameuse grotte ⁽¹⁾. Le monde entra dans une nuit éternelle et les démons, affectionnant les ténèbres, en profitèrent pour le jeter dans le chaos.

...et néanmoins un Kami vénéré

C'est ici que le paradoxe apparaît : si le comportement de Susano-wo est à première vue difficile à comprendre de par sa personnalité jalouse, violente, véhémente, coléreuse et perverse, il faut préciser que sa nature initiale est bonne et que ses actions bénéfiques ne sauraient être occultées.

Susano-wo considéré comme un dieu bon

Les «divinités infernales » signalées dans la mythologie Shintô sont celles qui ont toujours eu pour domicile le «pays ténébreux ». Or les esprits dits « mauvais », mais dont les sévices peuvent être écartés aux moyens de divers rites, ne sont pas considérés comme des divinités infernales. Susano-wo fut soumis à un rite de purification qui l'a délivré et réhabilité, et devient un Susano assagi, accessible aux sentiments humains. On dit même qu'il «file le parfait amour avec une déesse », la Déesse Inada Hime. De tous temps, il fut considéré dans tout le Japon comme un dieu bon, synonyme de courage et de bravoure, particulièrement dans la province d'Izumo où les populations guerrières étaient fières de combattre sous son égide. Comment expliquer alors une considération aussi unanime ?

L'occision du monstre de Koshi

Susano, banni de la plaine du Haut Ciel, descendit en pays d'Izumo (actuellement le département de Shimane), sur le cours supérieur de la rivière Higawa. Ayant vu des bâtonnets emportés au fil du courant, il comprit que des hommes habitaient non loin de là, et remontant la vallée le long de la rivière, il arriva dans un village où tout le monde était habillé en vêtements de deuil. Il demanda ce qui se passait : on lui répondit que tous les ans, un monstre à huit têtes et huit queues nommé Yamata No Orochi venait enlever puis dévorer une jeune fille, et que cette année, c'était la dernière fille du roi, la princesse Kushi-Inada, qui allait être sacrifiée. Susano-wo fut invité à passer la nuit chez les parents de la jeune fille. Dès qu'il la vit, il proposa au roi de la sauver et, en échange de sa main, de tuer le dragon. Ils acceptèrent bien sûr avec enthousiasme. Susano-wo établit immédiatement un plan et demanda que tout le monde lui obéisse sans poser de questions. Il fit construire, autour du village, une palissade percée de huit trous, en-dessous desquels il fit placer huit tonneaux de saké bien raffiné. Quand le dragon arriva, il vit la palissade et voulut la réduire en cendres, mais il sentit la bonne odeur du saké. S'il brûlait la palissade, pensa-t-il, le saké brûlerait aussi. Il décida donc de le boire avant d'entreprendre toute action belliqueuse. Il avait tout juste fini le breuvage que Susano-wo sortit son épée et le provoqua. Le dragon en fut très amusé, pensant dans sa suffisance qu'il n'en ferait qu'une bouchée. Mais il sentit les têtes lui tourner... L'alcool ralentissait ses réflexes, et Susano-wo put esquiver ses attaques et finit par lui trancher les huit têtes, puis se mit à tailler le serpent en morceaux. Lorsqu'il tranchait la queue principale du monstre, il sentit une résistance et le tranchant de son épée se brisa. Il ouvrit alors les chairs et découvrit un « *Grand Sabre bien effilé* », le Sabre Magique nommé Kusa nagī no tsurugi (*le sabre coupeur d'herbes*), qu'en geste ultime, il offrit respectueusement à Amaterasu.

Susano-wo, le Kami « protecteur » et « bienfaiteur »

Protecteur contre les calamités : Il est écrit qu'un jour il reçut les supplications d'un « pauvre homme », et dans sa compassion, Susano-wo lui indiqua la façon de protéger sa maison de la peste : l'homme devait accrocher une corde de paille tressée (*shime nawa*) en travers de l'entrée de sa maison. Le fait d'ériger une corde de paille tressée est devenu une tradition très vivante qui se perpétue de nos jours. Le *shime nawa*, en effet, jouit au Japon de propriétés magiques dès lors qu'elle a été placée selon un rituel précis. Il est toujours possible, par exemple, de voir une telle corde suspendue, non seulement à l'entrée des temples, mais également le long des routes pour arrêter la diffusion des épidémies.

Le procréateur des essences forestières : Il est rapporté que Susano-wo dota le Japon d'un magnifique manteau de forêts, et par la suite, s'est vu conférer le titre de Père de la nourriture et de ceux qui œuvrent en observant les Lois de la Nature. Il est considéré, lui et sa descendance, comme le procréateur des essences forestières et le Kami du bois. On pourrait légitimement se demander comment, après avoir fait se flétrir les montagnes verdoyantes en geignant et gémissant, Susano ait pu devenir le dieu procréateur des forêts. En fait, la végétation ne prospérait pas sur la terre, et c'est seulement lorsque Susano-wo, après avoir triomphé des puissances terrestres inférieures symbolisées par le monstre et offert le Sabre divin à la déesse céleste, que la végétation a pu prospérer. Ainsi, les montagnes de la province de Kii, particulièrement boisées, ont longtemps fourni à la Cour impériale les bois nécessaires à la construction des maisons et des bateaux. Et c'est tout naturellement au milieu de cette province, dans la région de Kumano où l'exploitation forestière est florissante, que le temple Kumano Ongū fut élevé en l'honneur de Susano-wo. Il aurait été fondé au 1^{er} siècle avant notre ère et connu, à partir du 10^{ème} siècle, une grande faveur auprès des Empereurs et Seigneurs du Japon qui s'y rendirent en pèlerinage, puis suivis par le peuple avec une telle intensité que la route porte le surnom de « *pèlerinage des fourmis de Kumano* ».

Le puissant protecteur des mariages Shintō : Après s'être débarrassé du monstre, Susano-wo chercha un bon emplacement pour bâtir un Palais (*miya*) et y demeurer avec la jeune Princesse sauvée des crocs du monstre. Une fois le Palais construit, et voyant des nuages s'amonceler sur les flancs de la montagne, Susano chanta une poésie devenue célèbre: « *Huit nuages s'élevèrent en huit épaisseurs de haies d'Izumo, pour m'y retirer avec mon épouse* ». Ce chant est souvent cité comme étant le plus ancien de la langue japonaise, et responsable pour une bonne part de la popularité dont jouissent les temples d'Izumo pour la célébration des mariages. Voici donc un Susano totalement dépouillé de son aspect impétueux, et régénéré et civilisé par l'effet du « double amour » de la Nature et de sa jeune épouse. Susano-wo et son épouse, Inada Hime, sont ainsi devenus les divinités tutélaires de tous les mariages Shintō. L'importance du rôle qui leur est attribué se retrouve jusque dans la tradition populaire ou un dicton, quelque peu amusant, souligne : « *mariage qui ne tient pas, jeu des kami d'Izumo* ».

Dont la mission demeure inachevée.

Une mission inachevée...

Susano-wo, en recevant le monde terrestre, avait pour mission de développer le domaine matériel et en purifier les effets. Les mythologues Shintō expliquent que, la terre n'étant pas encore unie comme une paisible famille, l'œuvre de Susano-wo reste inachevée. Ils ajoutent que nous vivons actuellement les difficultés de la naissance d'un « *nouvel âge d'or* ». Ils considèrent que la fin du dernier millénaire fut marquée par la prédominance du domaine matériel mais que, tout au long de la création de l'ère industrielle, les humains ont souffert d'une grande pauvreté spirituelle. Aussi convient-il de se libérer de ce karma⁽⁴⁾ pour que l'humanité devienne une seule famille : ne retrouvons-nous pas ici au mot près les paroles de O'Sensei ?

Ce nouvel âge demande de faire Misogi⁽⁵⁾. Il est clairement précisé que « *s'abstenir de faire Misogi, contribue à renforcer les difficultés existantes* ». Fait curieux s'il en est, cette mission, au moyen de Misogi est symbolisée par le sabre appelé kusa nagī no tsuguri. (*Kusa* signifie *herbe* ou *graine*, nagī ou tsuguri fait référence au Sabre magique découvert par Susano dans la queue du dragon).

Reprise par O'Sensei

Le Sabre magique compte parmi les trois insignes impériaux. Il n'est donc pas étonnant que le sabre revête une

signification toute spécifique dans la culture japonaise, et même que Susano, auteur de la découverte de ce « Trésor », soit devenu le dieu du Budo. Il n'est pas moins étonnant que Maître Ueshiba ait choisi comme gardien pour protéger la discipline et veiller à sa maturation, le Kami né du Souffle de Susano, *Masa ka a katsu kachi no haya bi ame no mikoto*. De plus, le « Sabre magique » occupe une place tout à fait centrale dans l'Art créé par O'Senseï. Il suffit, pour s'en imprégner, de se laisser porter par la lecture de ses doka (*poèmes traditionnels que composent les grands maîtres et qui deviennent ainsi le « véhicule vibrant » de leur Enseignement*).

<i>Koe mo miru</i>	Ni voix à regarder,
<i>Kokoro mo kikaji</i>	ni cœur à entendre,
<i>Tsuguriwaza</i>	la Technique « tsuguri »
<i>Yo o hajimetaru</i>	à l'origine du monde
<i>Kami ni naraite</i>	a tout appris des dieux

Le doka suivant paraît encore plus explicite :

<i>Utsushibo to</i>	Protégeant la voie
<i>Kami ya hotoke no</i>	des dieux et des bouddha
<i>Michi mamoru</i>	dans le monde qui est le nôtre
<i>Aiki no waza wa</i>	Les techniques Aiki
<i>Kusanagi no nori</i>	sont loi de « Kusanagi »

Pour appuyer encore plus la filiation, il est remarquable de constater que, lorsqu'il peignit ces doka, O' Senseï, pour transcrire tsuguri et kusanagi, choisit les mêmes idéogrammes que ceux figurant dans le Kojiki... En outre, pour O'Senseï, **kusanagi no tsuguri** est le sabre à deux tranchants, symbole du savoir et du courage, qui doit être utilisé pour protéger la terre et tous ses habitants, et dont le maniement exige une vigilance extrême.

Et pour L'Aïkidoka d'aujourd'hui ?

Le classement binaire *du bon et du mauvais* ne résiste pas à l'analyse...

Lorsque Susano découvrit le « Sabre magique » dans la queue du dragon, il pensa immédiatement qu'il ne devait pas l'utiliser pour son usage personnel. Il s'empressa de l'offrir en cadeau à la Déesse du Soleil, acceptant par ce geste auguste de devenir le vassal déferent d' Amaterasu O Mi Kami. Ainsi lorsque certains commentateurs occidentaux ont pu interpréter l'hostilité d'Amaterasu et de Susano comme la symptomatique lutte entre le bien et le mal, ceux là n'ont pu que faire fausse route. D'ailleurs, il existe des temples où l'on vénère côte à côte Amaterasu O Mi Kami et Susano-wo. On les trouve aussi tous deux ensemble avec d'autres Kami, notamment au célèbre Nachijinja de Kumano.

Cet exemple illustre bien la nécessité de lâcher les a priori qui figent le regard et altèrent toute qualité de jugement. *Un jugement neutre, en effet, dépouillé de tout a priori notamment lors de l'accueil, conduit naturellement à l'acceptation de l'autre*. Dès lors, n'est-ce point en aiguisant ce comportement, et sur lequel insiste en permanence Tamura Senseï, que l'aïkidoka **parviendra-il à percevoir l'énergie d'Aïte**, que ce soit avant ou au moment de l'attaque, et tout au long du mouvement ?

...sachant que le retournement de la personnalité est toujours possible

L'expulsion de Susano de la plaine du Haut Ciel opère un revirement complet de son caractère et son passage de l'enfance sauvage et destructrice, **à l'âge adulte et civilisé**.

Il faut y voir une croissance, un développement progressif, où chaque stade franchi représente le triomphe d'un état supérieur et rend l'état antérieur inutile et superflu. C'est ici que le rôle de Susano apparaît tout à fait essentiel, car sans lui les rôles suivants dans la création du monde n'auraient pu se réaliser. D'ailleurs dans le temple Yasaka jinja de Kyoto, l'un des plus importants dédiés à ce kami, l'étymologie donnée au mot Susano est la suivante

- **Su** représente la bienveillance,
- **Sa** la spiritualité, la force de croissance, l'élan vital. C'est pourquoi nombreux sont ceux qui se tournent vers Susano-wo quand ils recherchent une protection : ce dernier incarne, de par son vécu, la souffrance humaine, tandis que Amaterasu représente la Divinité dans sa perfection, *les deux étant véritablement inséparables*.

Ainsi, le chemin réalisé par Susano-wo n'est-il pas une invitation à se dispenser de tout jugement péremptoire et définitif sur quiconque (y compris soi-même), et de toute crispation face à une situation pénible ou une difficulté jugée insurmontable, et qui pourrait sembler figée, voire sans issue ?

La grandeur du combat subtil face au combat primaire...

Nous voici précisément devant les limites du combat primaire et le besoin de détruire, et face à la recherche d'une dimension autre où l'efficacité est transcendée et où se réconcilient les énergies dualistes. Le serpent qui ne peut que ramper, incapable de s'élever au-dessus du sol, dont toutes les forces physiques terrestres s'efforcent de bloquer le progrès de toute influence supérieure, est vaincu.

Cependant, en tuant et découpant le monstre qui symbolisait la totalité des forces terrestres, le sabre de Susano, sabre de combat encore primaire s'est brisé sur le Sabre subtil, le Sabre divin. L'arme du combat primaire, en venant se briser sur le Sabre divin, a marqué de manière particulièrement nette les limites de ce pouvoir, et a ouvert une Nouvelle Porte.

...conduit à recadrer notre regard sur la discipline et notre façon de pratiquer

N'est-il pas dit, de nos jours, que manier le sabre avec haine et violence transforme l'arme en *satsujin ken* (**l'épée du meurtrier**), et que lorsque l'on pratique avec un cœur juste, le sabre devient *katsujin ken* (**le sabre qui donne la vie**) ?

Le sabre à deux tranchants, **symbole du savoir et du courage**, brandi pour protéger la terre et tous ses habitants, fait l'objet d'une calligraphie peinte par O'Senseï, appelée **Bushin**, et à partir de laquelle O'Senseï présentait les trois états :

- le **Bujutsu** étant la forme du combat la plus primaire,
- le **Budo** se situant à un niveau moyen de raffinement,
- et le **Bushin** étant le niveau supérieur de la communion spirituelle.

Chacun a pu observer cette calligraphie que Tamura Senseï a suspendue au Kamiza du Dojo Shumeikan, montrant ainsi que l'Aïkido se situe manifestement au Niveau Supérieur. N'est-ce pas, là aussi, une invitation à ne pas nous tenir pour satisfaits de nos supposées «réussites techniques», mais à élever notre pratique à ce niveau de l'évolution ?

Trouver l'attitude créatrice....

Lorsqu'on imagine un Susano pleurant et gémissant devant les difficultés rencontrées et, par voie de conséquence, faisant se flétrir les montagnes verdoyantes, l'on perçoit aisément que le fait de geindre n'est en rien créateur...

La tristesse, particulièrement celle qui se manifeste bruyamment par des larmes et des gémissements, ou éventuellement par une expression très vive de la douleur, a toujours été jugée inconvenante par les règles du savoir-vivre dans toute l'histoire du Japon. L'idée qui consiste à sourire (même si l'on a envie de pleurer) trouve vraisemblablement son origine dans l'attitude déplaisante, pleurnicharde et débridée de Susano à ses débuts, et qui, par réaction, a généré au fil du temps une certaine conception de la politesse liée à la fermeté d'âme.

O'Senseï n'a-t-il pas donné le ton à l'attention des Aïkidoka en affirmant que l'Aïkido se pratique dans la joie, qu'il est possible de faire face à une agression avec le sourire, que «*le challenge suprême d'un guerrier est de détourner le courroux effrayant de l'ennemi en un rire inoffensif*» ?

...et intégrer le sens de Misogi.

Misogi signifie littéralement «*laver son corps*». Le Kojiki rapporte que plusieurs divinités, spécialement Amaterasu et Susano, sont nées précisément du misogi de Izanagi⁽⁶⁾. Le rituel Misogi possède une vertu purificatrice et demeure très intégré dans la vie japonaise. A l'entrée de tous les temples Shintô se trouve un genre de fontaine où chaque pèlerin se lave les mains et la bouche avant d'avancer vers le sanctuaire. Les Sumo, avant le combat, se lavent toujours la bouche puis adressent une prière au kami en but d'obtenir la victoire.

N'oublions pas que O'Senseï débutait ses cours par *misogi no jo* pour purifier le dojo et affiner le lien avec le divin. O'Senseï considérait même que les mots Aïkido et Misogi étaient parfaitement synonymes :

<i>Ki no miwasa</i>	Les techniques du Ki
<i>Tama no shizume ya</i>	calment l'âme et sont
Misogi waza	techniques de purification

Le message de maître Ueshiba nous parvient de façon très significative lorsque Tamura senseï, après avoir dépeint la situation du monde à l'orée de l'année 2008, précise dans sa lettre de vœux: «*cette année est l'année de la purification, Misogi harai. Il faut donc élaguer et se débarrasser de ce qui est inutile et tout nettoyer. Si l'on applique cette règle, il est certain que le corps et l'esprit en sortiront purifiés, embellis et régénérés*»

En conclusion ...

Ces références à la mythologie Shintô sont là pour jeter une lumière sur les origines de notre discipline et sur les éléments qui ont contribué à faire ce qu'elle est. Devraient-elles suffire à donner un sens au Katana (?) déposé au Kamiza et, par delà même à notre pratique ? Cet éclairage pourrait-il mettre en évidence le fait que l'apprentissage de la technique dans son seul aspect mécanique, même s'il correspond à une attente dans notre société moderne, ne permet pas d'atteindre la substance exceptionnelle que renferme notre Art ? O'Senseï d'ailleurs ne parlait que très rarement des aspects techniques de la pratique car il pensait « *si votre cœur est juste, vos techniques seront correctes* ». Faut-il également insister sur la vigilance requise: Tamura senseï rappelait que le **Bushin**, sabre à deux tranchants, « *tranche dans les nœuds de l'hésitation et donne la vie...* ». Mais il soulignait également : « *Il se retourne et détruit sans la moindre hésitation son porteur, celui-ci viendrait-il à errer...* »

notes :

- 1) Amaterasu O Mi Kami : cf. L'article de la revue Shumeikan n°1.
- 2) Le Kojiki (écrit en 712) et le Nihun Shoki (écrit en 720) sont, dans le Shintô, les deux principaux textes sacrés qui décrivent la genèse de l'univers.
- 3) Kami : Terme qui se traduit par « divinité »
- 4) Karma :(mot d'origine sanskrit) chaque action est le résultat d'actions ou événements passés.
- 5) Misogi : Exercice de purification.
- 6) Izanagi et Izanami sont, parmi les kami, le premier couple à jouer un rôle dans la création du monde. Se tenant sur « *le pont flottant* », ils plongèrent une lance céleste ornée de bijoux et créèrent la terre, puis donnèrent naissance à des enfants.
- 7) Katana : Mot japonais pour désigner le sabre. Le katana occupe une place unique parmi les armes du monde entier. Les valeurs spirituelles qu'il sous-tend expliquent qu'il soit placé systématiquement au Kamiza avant un cours d'Aïkido.